

La Fontaine de Jouvence

Emmanuelle Feye

*Tout le Livre n'est-il pas un cantique au Seigneur
Dieu et **comme** une fontaine de jouvence où les âmes
pieuses se **retrempent** pour l'amour et pour la vie qui ne
finissent pas ? ³⁰²*

Qui n'a jamais entendu parler, au travers des récits mythologiques divers, de cette fameuse fontaine de jouvence dont les eaux ont la vertu de **redonner** santé et jeunesse éternelles à celui ou celle qui s'y trempe, ou de cette expression « faire une cure de jouvence » encore bien utilisée de nos jours ?

L'eau, à la base, si elle est nécessaire à éteindre notre soif, est aussi destinée à nous laver. Car notre corps charnel sent mauvais : il faut donc trouver cette eau bénie « qui vient laver, arroser et nettoyer le corps de sa mauvaise odeur »³⁰³.

Il est amusant de constater qu'ici aussi, les écrits des sages philosophes nous parlent d'un seul mystère même s'il peut paraître double au premier abord : cette eau magique dont il sera question se retrouve tant au principe de la « fabrication » de la pierre des philosophes, qui paraît être une expérience extérieure à l'homme, qu'à l'origine de l'expérience de régénération ou purification de notre corps terrestre, qui se passe à l'intérieur de l'homme. C'est sans doute cette apparente dualité qui a égaré de nombreux chercheurs, faisant explorer les uns uniquement à l'extérieur – en oubliant qu'une des clefs

³⁰² M+R, XXXIX, 19.

³⁰³ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, op. cit., t. I, p. 329.



Sandrine Calonne, La Fontaine de Jouvence

pour ouvrir le trésor se trouvait en eux – et les autres seulement à l'intérieur.

Or les deux voies sont intrinsèquement mêlées : la fabrication de la pierre philosophale ne peut s'envisager sans en faire, parallèlement, l'expérience à l'intérieur de soi.

*D'elle (de l'alchimie) se fait un art auquel nul autre ne peut être comparé, car il enseigne à parfaire toutes les pierres précieuses imparfaites, à conduire à une santé parfaite tous les corps affectés de maladie, et à transmuier les métaux corporels imparfaits en or et argent véritables. Tout cela se fait par un certain corps médicinal universel dont toutes les autres médecines particulières quelles que soient leurs vertus, **ont reçu** quelque chose ; et ce corps médicinal, on le prépare par*

le travail des mains, par une occulte ingéniosité, et
un art connu des seuls fils de la vérité³⁰⁴.

L'eau d'une fontaine provient d'une source située dans la terre, contrairement à la pluie ou la rosée qui, elles, viennent du dessus de la terre. Quel est ce lieu duquel jaillit cette eau ? De quelle nature est cette eau ? Est-ce vraiment une eau ? Quel est son goût ? Quelle est sa vertu ?

De nombreuses questions auxquelles nous tenterons humblement d'apporter quelques éclaircissements grâce aux précieux écrits et commentaires trouvés dans les ouvrages et articles référencés.

La fontaine est le LIEU de la source

Force est de constater que, dans les écrits, la source (l'eau) est souvent prise pour la fontaine (le lieu duquel jaillit la source). En effet, on parle plus fréquemment de « fontaine de jouvence » que d'« eau de jouvence ». Le lieu (la fontaine) duquel émane cette « eau » de jouvence a donc lui aussi certainement son importance. En effet, cette eau est bien enfermée dans un corps avant de jaillir.

Or la distinction entre le lieu et la source est fondamentale car sans connaître le lieu d'où jaillit la source, il n'est pas possible de l'ouvrir ou d'y créer une brèche afin que, par Art, l'eau y enclose jaillisse en eau de source magique.

Si nous parlons de REdonner santé et jeunesse, c'est que nous les avons perdues mais qu'au départ, elles étaient **en nous !**

Fontaine vient du mot latin *fons* qui signifie « source » ou « endroit où l'eau jaillit de la terre comme un tuyau (*fistula*) » et jouvence vient de *juventa*, en latin, substantif féminin, qui

³⁰⁴ « Instruction d'un père à son fils sur l'Arbre Solaire », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 210.

signifie « jeunesse » ou « jeune âge » ; la jeunesse semble donc jaillir de la terre.

Comme nous venons de le voir, la fontaine est le lieu duquel jaillit l'eau de jouvence. Cette eau est donc enclose, protégée par une pierre, épaisse muraille, et cela parce qu'elle « est de si terrible nature qu'elle pénétrerait tout, si elle était enflammée et courroucée. Et si elle s'enfuyait, nous serions perdus »³⁰⁵.

Ce lieu ressemble ainsi à un puits³⁰⁶.

Or il est dit dans la Bible « Avant toute chose garde ton cœur car de lui jaillissent les sources de la vie. »³⁰⁷ Ce lieu est donc le cœur représenté par un puits, et il « se trouve dans l'homme »³⁰⁸.

L'eau du puits stagne et ne coule pas

Avant de jaillir, l'eau est donc enfermée dans un puits, dans notre cœur, stagnante, comme immobile et ténébreuse, « elle ne monte pas, ne coule pas »³⁰⁹ et tout **l'art** consiste à la faire remonter pour qu'elle devienne **lumineuse, agitée** et magique. Et cet ART ou le but principal de notre secret divin consiste à découvrir « comment les corps durs et secs, par le moyen de **notre eau vive** puisée à la fontaine des sages, doivent être réduits en substance coulante, volatile et spirituelle. »³¹⁰

Or, c'est bien connu qu'en vieillissant, nos corps charnels deviennent de plus en plus secs et froids, car l'humidité vivifiante dans laquelle se trouve la chaleur naturelle

³⁰⁵ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes chimiques*, op. cit., t. I, p. 498.

³⁰⁶ Voir l'article de Charles d'Hooghvorst sur « Le Puits » dans *Le Livre d'Adam*, op. cit., pp. 68-70.

³⁰⁷ *Proverbes*, IV, 23.

³⁰⁸ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 68.

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, « Instruction d'un père à son fils sur l'Arbre Solaire », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 221.

disparaît avec les années³¹¹. Nous devons donc aimer³¹² cette humidité afin qu'elle permette à notre corps sec de se ramollir et de retrouver une belle jeunesse.

Il en est de même pour la fabrication de la Pierre :

Tu devras conclure de tout ceci, mon fils, qu'on ne peut faire nulle transmutation par les corps durs, mais seulement lorsqu'ils sont amollis et rendus coulants. En d'autres mots, il faut réduire³¹³ l'humidité jusqu'à ce que ce qui était caché soit rendu manifeste. C'est ce qu'indiquent les sages lorsqu'ils disent : le dur doit être ramolli³¹⁴.

et

*(...) si les corps ne sont pas dissous par notre eau vive ni, par elle, imbibés et ramollis et ainsi débarrassés de leur masse dure pour être réduits en esprit pur et subtil, notre labeur n'est que tromperie inutile. Tant que les corps, en effet, n'auront pas été convertis en non-corps, c'est-à-dire en leur première matière, la règle et la clef de notre art n'aura pas encore été trouvée. Le seul et unique but de notre art est donc de rendre coulants les corps durs et solides **afin d'en faire de la teinture**³¹⁵.*

Comment vivifier cette eau stagnante ou comment réveiller notre Osiris ?

Comme on l'a vu, l'eau du puits est stagnante, inanimée... elle est comme la Belle au Bois dormant : elle dort en attendant que quelqu'un vienne la réveiller, la (ré)animer.

³¹¹ Cf. *Ibid.*, p. 239.

³¹² Mais comment fabriquer cet aimant ? C'est là tout le secret... qui pourrait faire l'objet d'une autre étude.

³¹³ Ici réduire vient du latin *reducere* qui signifie ramener et non diminuer.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 221.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 222.

C'est notre Osiris, notre Or gelé, auquel nous ne pouvons pas toucher car nous sommes avares.

Il **contient une humidité** mais celle-ci est enfermée et rend l'écorce sèche, et c'est une autre humidité, sa sœur Isis, qui est pourtant **de même nature** que lui, qui pourra créer la brèche dans l'écorce et par là même s'unir à l'humidité enclose.

*Fiance-toi donc, soufre d'or, en cette fissure terrestre de la mine naturelle*³¹⁶.

C'est bien en ce sens que les philosophes reliés ont dit « **Nature contient Nature** » et « **Nature s'éjouit en sa Nature** » car « cette eau enfermée se réjouit avec sa compagne qui vient la délivrer de ses fers, se mêle avec icelle »³¹⁷.

Après s'être mêlées, les eaux différentes mais de même nature sont cette première matière chaotique. Elles doivent encore rejeter « tout ce qui leur est contraire »³¹⁸, c'est-à-dire Typhon, et c'est seulement alors qu'elles pourront engendrer Horus.

*C'est-à-dire encore qu'alors Isis et Osiris qui sont les principes de toute vie dont Horus est formé, sont débarrassés des principes de destruction et de mort qui sont le Typhon, le Phlogistique ou les vapeurs de la terre qui les avaient condensés*³¹⁹.

*La nature délivrera la nature, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique Mère*³²⁰.

Que l'on oserait paraphraser ainsi « Isis délivre Osiris, et Horus naîtra de leur union. »

³¹⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 227.

³¹⁷ Charles d'Hooghvorst, « La source », dans *Cervantès et la cabale chrétienne*, op. cit., pp. 283-284.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 41.

³²⁰ *M+R*, IV, 96'.

Horus serait ainsi « **le fluide lumineux** qui donne la vie à tous les Êtres » (...) « il était considéré par les Sages comme le complément de la première opération hermétique »³²¹.

Serait-il ainsi cette première matière de l'œuvre qui doit encore être nourrie de la rosée céleste et « à qui il ne manque plus que quelques manipulations pour devenir le dissolvant universel³²² » ?

Pour jaillir, elle a besoin de l'intervention d'Elie-Artiste :

*Après les larmes corrosives de l'amertume, voici les douces larmes de la joie débordante, car l'abondance du don de notre Seigneur **fait couler l'eau prisonnière de nos cœurs**, et son amour la condense en une pierre sainte et précieuse³²³.*

Ce verset illustre magnifiquement que notre cœur, lieu dans lequel se sont unis Isis et Osiris, contient cette eau mercurielle issue de la première opération, qui ne demande qu'à pouvoir couler, jaillir, après avoir été « suffisamment nourri de la Rosée Céleste »³²⁴.

Le verset cité ci-dessus nous informe en effet que c'est « l'abondance du don de notre Seigneur » qui fait couler l'eau de nos cœurs. Si Nature contient Nature et que Nature délivre Nature, cette délivrance ne pourra avoir lieu sans recevoir ce don (ou rosée céleste).

Emmanuel d'Hooghvorst, présentant le *Message Retrouvé*, explique : « L'auteur nous parle du Grand Œuvre. Il nous dit comment l'eau sort de terre par le moyen du **feu** et comment le feu retourne en terre par le moyen de **l'eau**. »³²⁵

³²¹ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 43.

³²² *Ibid.*, p. 46.

³²³ *M+R*, XXI, 44”.

³²⁴ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 46.

³²⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, « Le Message Retrouvé », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 70.

Il nous faut donc **recevoir ce feu** par le moyen duquel l'eau stagnante deviendra animée et pourra sortir de terre : elle deviendra l'eau de la source vive.

Recevoir ce feu, c'est recevoir le don du Seigneur et, pour recevoir, il n'y a pas d'autre moyen que d'exprimer son désir de recevoir. Cette expression ne peut se faire que par la parole grâce à laquelle il nous est permis de prier, de demander.

Nous sommes comme ces paralytiques qui « attendent d'avoir accès à l'eau mercurielle lorsqu'elle est animée par un ange, c'est-à-dire le feu vivifiant »³²⁶ pour être guéris, voire régénérés.

« Mère Brillante, baptisez-nous dans l'eau et dans le feu divins »³²⁷ : baptisez-nous dans le Mercure des Philosophes engendré par l'union d'Isis et d'Osiris afin de nous laver de notre péché originel (Typhon).

En alchimie, ce feu ou don de Dieu ou encore visite de l'ange amène à « cet or préparé selon les principes de l'art pour être réincrudé ou remis en sa première matière, que la fontaine connaît, parce qu'elle est de même nature que lui. C'est par cette raison qu'il la connaît aussi et qu'il se **dissout** en elle seule. »³²⁸

Il s'agit du feu de fusion qui est bien différent du feu utilisé dans la chimie vulgaire :

*C'est le sage Vulcain qui opère en la bonne chymie.
Il importe donc de connaître cette forge où Vulcain fit ce
piège fameux où furent pris ensemble Mars et Vénus. Le
talent des peuples a perdu le secret de ce feu-là, dont
un seul pépin lave, dissout et se corporifie en sel
coagulant. C'est le bain de Vénus. Elle y sue longtemps
comme en une fontaine close et vaporeuse, pour*

³²⁶ « Heureux le serviteur qui veille », dans le *Miroir d'Isis*, n°31 (2024), p. 114.

³²⁷ *M+R*, prière de la Mère.

³²⁸ Bernard le Trévisan, « La Philosophie Naturelle des métaux », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, op. cit., t. I, p. 497.

*qu'apparaisse enfin, dans le vase, ce beau métal
régénéré, objet de nos désirs, et donnant tout à
profusion*³²⁹.

Ce feu humide de fusion s'unit à elle et par là-même,
Nature délivre Nature.

L'eau de source vive est animée et chaude : c'est le dissolvant

De cette union naît l'eau de feu, appelée le mercure dissolvant ou encore le mercure des Philosophes, matière plus parfaite que les deux dont il est issu.

On comprend mieux maintenant pourquoi « les philosophes appellent aussi leur eau feu, parce qu'elle est souverainement chaude et pleine d'un esprit de feu : c'est pour cela qu'ils la nomment encore eau de feu : car elle brûle et consume les corps des métaux parfaits, plus que le feu commun : **car cette eau les dissout parfaitement**, lors même qu'ils résistent à notre feu, n'en pouvant aucunement être dissous ; pour cette raison elle est aussi appelée eau ardente. Or ce feu de teinture est caché dans la racine, et dans le centre de l'eau, s'y manifestant par deux sortes d'effets ; à savoir par celui de la dissolution du corps, et par celui de la multiplication. »³³⁰

Louis Cattiaux, dans son *Message*, nous exhorte à prier la Sainte Mère du feu :

*Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu
vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur
toutes les autres lumières. Le soleil est votre production
magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à*

³²⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 182.

³³⁰ Jean d'Espagnet, *L'Ouvrage secret de la philosophie d'Hermès*, Beya, Grez-Doiceau, 2007, p. 159.

présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi !³³¹

Le dissolvant est lumineux

*Lorsque l'homme s'unit à la Présence divine ou Chekinah, (...) alors **la vérité lumineuse** monte à nouveau du puits et l'homme régénéré quitte la rigueur du désert pour vivre éternellement dans la terre promise, arrosée par la source de vie³³².*

*Ce mercure **qui luit** est l'âme même d'Osiris allumée en son lieu³³³.*

C'est la « Mère **lumineuse** entourée de ténèbres, substance de la vie et source du bonheur »³³⁴.

La fontaine source d'eau vive est donc ce dissolvant tant recherché, commencement de l'œuvre.

Ce dissolvant est appelé doux Népentès³³⁵, améthyste³³⁶ ou encore âme du monde³³⁷ ou eau céleste qui ne mouille pas les mains³³⁸.

Ce dissolvant dispense l'élixir de longue vie

Outre que d'un point de vue alchimique le dissolvant est le commencement de l'œuvre car : « Cette fontaine et toutes les autres de ce livre ne sont autre chose que notre source métalline, de laquelle tout notre magistère est fait et

³³¹ M+R, X, 60'.

³³² Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 69.

³³³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 419 (aphorisme 90).

³³⁴ M+R, prière de la Mère.

³³⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 14.

³³⁶ *Ibid.*, p. 45.

³³⁷ *Ibid.*, p. 78.

³³⁸ *Ibid.*, p. 79.

composé »³³⁹, il est sans conteste aussi cet élixir de longue vie, remède universel, capable de prolonger l'existence éternellement et de guérir toutes les maladies.

C'est cette quintessence incorruptible qui peut « suppléer à la perte journalière et au décroissement qu'éprouve la vie de l'homme lorsqu'il a passé la saison de ses brillantes années ». L'élixir introduit « dans son corps matériel l'incorruptibilité qui est l'essence de la vie, à laquelle il devait ses forces, ses grâces et sa jeunesse »³⁴⁰.

*Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. Car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle*³⁴¹.

Quel est son goût ?

Helvetius la trouve salée :

*Il existe en outre une différence fondamentale entre le médicament universel des Philosophes et le médicament particulier d'une vulgaire guérison. C'est que le premier recrée les esprits vitaux tandis que le second corrige le poison des humeurs qui bouillonne contre nature en régnant comme acide dans cet homme-ci, et amer dans celui-là ; le premier est plutôt salé et le second plutôt âcre*³⁴².

Un autre philosophe trouve que « (...) son goût était délicieux, un parfum exquis s'en exhalait »³⁴³.

³³⁹ Pierre Vicot, *Le Grand Olympe*, Beya, Grez-Doiceau, 2017, p. 89 (note).

³⁴⁰ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 29.

³⁴¹ *Jean*, IV, 13-14.

³⁴² Helvétius, *Le Veau d'or*, Grez-Doiceau, Beya, 2021, p. 86.

³⁴³ Comte de Saint-Germain, *La très Sainte Trinosophie*, Retz, Paris, 1971, p. 160.

Ou encore que « Le **double mercure philosophique**, qui est la Terre Feuilletée Philosophique, est un parfum et un Oxicrat très doux, une eau qui ne mouille pas les mains ; enfin, il est ce que les Philosophes appellent leur Azote. Ce serait ce double mercure qui conserve la fleur de la jeunesse, jusque dans la vieillesse la plus avancée »³⁴⁴.

Posologie

La posologie de ce médicament ne peut être prescrite que par un vrai médecin qui aura lui-même préparé ce médicament, et ce après avoir reçu ce don de Dieu de manière céleste³⁴⁵.

En effet :

Telle est la sentence : si on n'observe pas avec précision la dose ou quantité, si elle dépasse la juste et équilibrée proportion (indépendamment du fait de tenir compte des personnes, du temps, des maladies, ainsi que de toutes les autres circonstances), comme je l'ai dit auparavant, la vie de ces médicaments, qui n'est rien d'autre qu'un pur feu, augmentera tellement notre vie ou l'esprit de notre vie, qui devrait s'équilibrer, que la force de sa chaleur étouffera la vie de l'anima et la forcera à se retirer du corps, à l'instar de la flamme d'une lampe qui quitte sa mèche si on y verse trop d'huiles³⁴⁶.

Conclusion

Si nous souhaitons nous retremper dans la Fontaine de Jouvence et bénéficier du médicament universel, nous devons prier pour que l'aimant qui se trouve en nous se réveille et soit assez puissant pour attirer à lui l'aimant qui se trouve dans le

³⁴⁴ J. B. C. de la Monnerie, Note tirée de sa traduction du « Zodiaque de la vie Humaine de Marcel Palingène », parue dans la *Revue de la Haute Science*, 2^e année (1894), pp. 185-189.

³⁴⁵ Cf. Paracelse, *Les Dix Archidoxes*, Beya, Grez-Doiceau, 2018, p. 502.

³⁴⁶ *Ibid.* p. 503.

mercure vulgaire de l'univers, avec une force telle que ce mercure percera l'écorce épaisse qui entoure notre aimant. Il naîtra de cette union très passionnée mais non destructrice et pourtant purifiante, un élixir de longue vie, commencement de l'œuvre, si Dieu le veut.

*Ô pauvre insouciant, bois donc à cette cruche
Les mystères cachés et ne fais pas la cruche !
En quête des secrets, tu t'es perdu toi-même
Tâche de les trouver avant que de mourir
Car si tu ne te trouves en cette vie, ici
Dans la mort, quels secrets pourrais-tu découvrir ?³⁴⁷*

*Celui qui n'a pas la soif de l'eau vive et celui qui ne
prend pas le temps nécessaire pour la puiser, ne seront
jamais sages.*

*La fontaine qui jaillit de la terre de Dieu vivifie
l'Univers tout entier³⁴⁸.*

³⁴⁷ Farid od-dîn 'Attâr, *Le Cantique des Oiseaux*, Diane de Selliers, Paris, 2014, p. 197.

³⁴⁸ *M+R*, VIII, 31 et 31'.



Sandrine Calonne, *La Montagne*